

Nos présidentielles

Juliette Amiot, Ecole Wagner, Mulhouse

« Maîtresse, moi, je ne veux pas que Eric Zemmour soit président, parce qu'il veut bannir tous les Arabes de France, et moi je suis arabe ». C'est par ces mots d'enfant que sont arrivées les présidentielles dans ma classe. J'ai répondu aux questions, j'ai expliqué comment fonctionnait une élection présidentielle, j'ai donné les noms de tous les candidats car ils n'en connaissaient que deux, mais je n'ai pas réussi à rassurer tous ceux qui étaient inquiets.

Le lendemain, j'allume la radio. Un éminent expert explique comment parler des présidentielles aux enfants. « On a tous connu ce moment un peu impressionnant, quand on suit ses parents dans l'isoloir », dit-il. Je souris, jaune. Pas tous. Beaucoup de parents de mes élèves n'ont pas le droit de vote.

C'est ce qui m'a décidée à organiser une élection présidentielle dans la classe. Nous avons un Conseil mais jusqu'à présent c'était moi qui le présidais, c'était l'occasion ou jamais de laisser les élèves prendre en charge cette responsabilité.

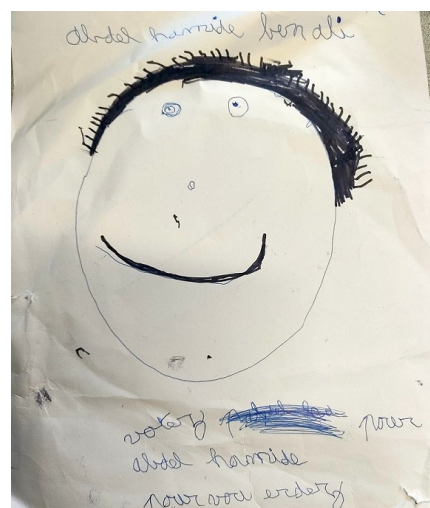


J'ai apporté les professions de foi des candidats pour les montrer et les laisser à disposition pour consultation. Ça a été l'occasion de répondre à quelques questions supplémentaires, et d'analyser le concept d'affiche – il y a toujours le nom du candidat dessus, sa photo et un slogan. Puis les candidats ont réalisé leurs propres affiches et les ont présentées avec leur programme. « Si vous votez pour moi, j'arrêterai les bagarres dans la cour, et j'aiderai les autres en classe » ont été les mesures phares.

Pour le vote, on a fait pareil que les adultes : tous les bulletins sont posés sur une table, et il faut les prendre avant de se rendre dans l'isoloir (l'armoire aux portes ouvertes) et glisser celui qu'on veut dans l'urne (une boîte de mouchoirs vides). Une file de votants très enthousiaste s'est pliée aux règles de la démocratie, avant le dépouillement, bien entendu public et avec assesseurs.

Cette première élection a été un moment de démocratie aussi authentique que possible, qui répondait aux besoins de la classe et aux préoccupations de ses membres. Depuis, on en refait toutes les deux semaines, un peu plus simplement, sans isoloir et avec un bulletin sur lequel les élèves écrivent le nom de leur candidat. Les promesses non tenues (« il a dit qu'il stopperait les bagarres, mais en récré il fait que jouer au foot ! ») ont été dénoncées, ainsi que les tentatives de corruption (« c'est grave, il dit que si je vote pour lui il m'offrira des Pop-It en or, ça n'existe même pas ! »).

Et mes élèves ont tenu à écrire un article sur le sujet dans le journal de l'école :



« Le président de la classe fait le bonjour du matin et le conseil. Le conseil sert à donner des nouveaux métiers aux personnes, à lire les « j'ai un problème », « je félicite », « je propose ». Le Conseil sert aussi à avoir des droits en plus si on a un bon comportement. En ce moment, P. est le président. On verra qui sera le prochain ! »